



Bernard François : Né le 16-09-1874 à Scaër ; 1899, prêtre ; 1900, vicaire à la Martyre ; 1906, vicaire à Sizun ; 1924, recteur de Langolen ; décédé le 17-12-1940.

Guerre 1914-1918 : Le médecin principal de 1re classe Thooris, directeur du service de santé du 11e C.A., cite à l'Ordre du Service de Santé du 11e C.A., ambulance 10/21, le caporal Bernard : " Le 27 mai 1918, ayant été désigné pour commander une corvée qui devait se rendre à Fismes, pour ravitailler en pain l'Hôpital d'évacuation de Saint-Gilles, est entré, sans hésiter, dans la zone battue par le tir de l'artillerie pour accomplir sa mission. Sous le bombardement et le feu des avions ennemis, a ramassé et chargé dans un fourgon, des blessés anglais qu'il a ramené à l'Hôpital d'évacuation. Le soir du 27 mai, a été volontaire pour faire partie du détachement d'infirmiers d'arrière-garde chargés de l'évacuation des derniers blessés " Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

M. l'Abbé Bernard, Recteur de Langolen. – C'est à Koadri en Scaër, qu'il naquit et fut élevé dans un modeste foyer d'artisan - son père était tisserand de village - à l'ombre de la chapelle vénérée, dédiée au Christ-Roi — An Otrou Krist - et à la Vierge-Reine. Ses origines expliquent bien des traits de sa physionomie morale et de son apostolat.

A l'époque les traditions chrétiennes et les mœurs patriarcales étaient en honneur dans la paroisse, on avait vraiment l'impression de se trouver « en plein Moyen-Age », suivant l'expression d'un jeune prêtre du Bas-Léon nommé vicaire à Scaër, Koadri était et reste encore – une de ces « hauts-lieux- où la piété de toute une région se retrempe et se manifeste ; toute l'enfance et la jeunesse du futur prêtre furent bercées au rythme de cette dévotion populaire.

Son «ère était un homme de Dieu ; sacristain et «gardien de la chapelle, il l'entourait d'un soin jaloux ; « diseur de prières » aux veillées des morts, il accomplissait son office dans les villages d'alentour avec un recueillement sacerdotal et les connaisseurs s'accordent à reconnaître que ses « pedennou » sont parmi les plus nourries de doctrine et les plus vivifiantes.

D'une famille d'artisans, M. Bernard resta toujours près du peuple. L'artisan n'est-il pas celui qui incarne habituellement le mieux l'âme populaire d'une génération ? Il en recueille, de ferme en ferme, les richesses culturelles et les traduit dans ses chansons et dans ses contes. Pendant toute sa vie, le prêtre aimera particulièrement les humbles, étudiera leur langue, leurs légendes, leurs traditions, leur histoire, il sera un fervent du passé et des vieilles archives, il composera des chansons et des cantiques et accompagnera souvent ses paroissiens dans les pèlerinages ; il comptait ses années de sacerdoce par le nombre de pèlerinages à Lourdes.

M. le curé Billon s'intéressa de bonne heure à cet enfant à l'intelligence précoce, à la curiosité intellectuelle très vive, chez qui il découvrait des signes manifestes de vocation. M. Bernard fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix puis au Grand Séminaire de Quimper, et fut ordonné prêtre en 1899, à l'âge de 25 ans.

Après quelques années de vicariat à La Martyre, c'est encore dans le Léon qu'il continue son ministère dans la belle paroisse de Sizun où son zèle se donne libre cours. Il se dépense sans compter et laisse dans la paroisse un souvenir durable.

En 1924, il retrouve sa Cornouaille et se voit confier la paroisse de Langolen. Il en connaît déjà la mentalité, Koadri se trouvant à la lisière du pays glazik entre Coray et Leuhan. Dès le premier contact, pasteur et fidèles se comprennent et se lient d'une profonde affection.

L'église paroissiale fut un des premiers soucis du nouveau recteur, et de beaux vitraux rappelleront désormais à la population S. Colen, fondateur ignoré de la paroisse, mais dont le fouilleur d'archives a trouvé la biographie outre-Manche, le Christ et la Vierge de Koadri, discret hommage au berceau... Il élève, près du bourg, un beau calvaire en granit en souvenir d'une grande mission, et dote sa paroisse d'une école chrétienne de garçons, complétant ainsi la cité paroissiale qui comptait déjà une école chrétienne de filles. Ce sont assurément de lourdes charges pour une petite paroisse, mais M. Bernard était conscient de l'importance de l'enseignement chrétien et soucieux de l'avenir religieux de son peuple. Rien ne l'arrêtait. Un « Kannadig » porta bientôt à domicile les avis et conseils du pasteur, et cette feuille mensuelle, fort bien adaptée, rédigée en breton, parfois mordante, ne fut pas sans inquiéter certains philosophes de village qui s'empressèrent de lancer un « Kannadig Ru » dont l'existence fut du reste éphémère.

Dans toute son action apostolique, il trouva une aide très précieuse et constante auprès de M. le Maire. Toujours ces deux chefs — du spirituel et du temporel — liés par une véritable amitié, se prêtèrent la main dans une collaboration positive, efficace, animés l'un et l'autre du même souci du bien-être matériel et des intérêts supérieurs de la population. Ils furent assez heureux pour voir leurs efforts compris et appréciés.

Ce qui domina chez M. Bernard, ce fut la bonté et la charité ; M. le Maire se plut à le souligner le jour de ses obsèques devant une foule éplorée. Rien de ce qui préoccupait ses ouailles ne lui était étranger, il connaissait leurs difficultés et partageait leurs ennuis, il était devenu le confident de leurs joies et de leurs peines, et on ne frappait jamais en vain à sa porte.

Une vie de travail ininterrompu avait miné sa santé ; il procura encore à ses paroissiens les grâces d'une adoration prêchée : ces exercices, suivis par l'unanimité des fidèles, fut sa dernière joie, mais les fatigues qu'ils lui coûtèrent précipitèrent le dénouement. Ce fut rapide. Tempérament de lutteur, il est mort à la tâche, debout pourrait-on dire, le 17 décembre 1940, à l'âge de 66 ans.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 24/01/1941 p. 29.*